

À voir aussi

Collectif moitié moitié moitié

*Histoires sans gloire et pratiquement sans
péril pour 4 voix sur pente raide*

ven 4 sept 19:00 | sam 5 sept 21:00 | dim 6 sept
18:00 | lun 7 sept 21:00
TO – Théâtre de l'Orangerie

Augustin Rebetez & Niklas Blomberg

Voodoo Sandwich

mer 2 sept 19:00 | jeu 3 sept 19:00
Point favre/Chêne-Bourg

François Gremaud & Romain Daroles

Phèdre!

ven 4 sept 21:00 | sam 5 sept 15:00
dim 6 sept 15:00
Théâtre Pitoëff

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre

Ouverture de 18:00 à 01:00

Première commande à 18:30, dernière commande à
23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5

1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations
supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève



Danse Volmir Cordeiro^{BR-FR} Trottoir

me 2 sept 19:00 | jeu 3 sept 21:00
Théâtre Am Stram Gram

Un accueil en
partenariat avec
le Théâtre Am
Stram Gram

Durée 70'

Et si la métamorphose était le seul moyen d'accéder à la liberté ? Partant de ce postulat, Volmir Cordeiro imagine Trottoir, une pièce pour six danseurs dans laquelle explose la joie. Ici, le trottoir devient l'espace privilégié de circulation de mondes, de travail, de norme, de fête. Visage et corps recouverts de collants colorés, les trépidants interprètes sont mus par une énergie débordante, et au rythme de différentes séquences musicales, ils se regroupent, se dispersent, se fauflent, pour créer des lieux où poser la danse. Avec cette nouvelle création, le chorégraphe brésilien confirme son goût pour une exubérance héritée du cabaret expressionniste et de la pop culture des années 1990, et nous plonge dans un laboratoire de révolte, un temps en suspension où transe et extase sont reines. Une véritable déflagration.

DONNA VOLCAN

Chorégraphie Volmir Cordeiro
Interprétation Volmir Cordeiro, Isabela Fernandes Santana, Martin Gil, Anne Sanogo, Marcela Santander Corvalán, Washington Timbó
Création lumières Abigail Fowler
Création son Arnaud de la Celle
Conception costumes Volmir Cordeiro
Réalisation costumes Vinca Alonso et Volmir Cordeiro avec la participation des danseurs
Regards précieux Carolina Campos, Adeline Fontaine, Kiduck Kim
Stagiaires Garance Debert, Léa Lourmière
Administration, production, diffusion
MANAKIN Lauren Boyer & Leslie Perrin

Textes extraits de
Poems from Guantanamo, The Detainees Speak, Marc Falkoff
/ Un appartement sur Uranus, Paul B. Preciado / *Traité du Tout Monde*, Edouard Glissant / *Le Verbe*, extrait du *Chant de la Carpe*, Ghérasim Luca / *Extraits de Prendre Corps*, Ghérasim Luca

You Don't know Me, Caetano Veloso / *L'une chante, l'autre pas*, Agnès Varda

Production DONNA VOLCAN
Coproduction CND Centre national de la danse, Le Musée de la Danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne – dans le cadre de la mission Accueil-studio, Charleroi Danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie – Bruxelles, Ateliers Médicis – Clichy-sous-Bois/Montfermeil, King's Fountain, Art Danse CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté, La Place de la Danse – CDCN Toulouse – Occitanie, ICI – CCN Montpellier – Occitanie/Direction Christian Rizzo
Soutiens Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Actoral – festival international des arts et des écritures contemporaines, Département de la Seine-Saint-Denis, DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration
Représentation(s) à La Bâtie avec le soutien
du Fonds culturel Sud
Remerciements Charlotte Imbault, Chloé Perol, Bruno Pace, Joy Noire, Nadine Noret, Henry Pillsbury



La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec Volmir Cordeiro

Comment pensez-vous l'espace scénique de Trottoir ?

J'essaie de créer un espace où la circulation peut se faire constamment. En ce sens, Trottoir s'inscrit dans la continuité de Rue (2015) et devient son excorporation. L'espace, complètement élargi, ouvert, immense dans le duo, est désormais circonscrit dans cette création pour six danseurs. Plusieurs registres d'espaces vont être pensés à l'intérieur de cette boîte noire qui détermine différentes configurations de contacts entre les corps. C'est une pièce qui travaille par éclats, par fragments ; elle est très sectionnée. Il y a une première partie, conçue pour l'avant-scène, qui s'ouvre avec une image mêlant le monde du travail à celui de l'enfance et qui pose cette question : que seraient des enfants travailleurs ? À deux autres moments, apparaît aussi la forme du cortège, celui de prostituées, et également, celle de la marche qui implique un changement d'angle constant, des croisements et des détournements que permet la géographie d'une ville. À partir de scripts que j'ai dessinés, la danse est très préparée ; elle est conçue par la poétique du mouvement et sa construction, et tout en même temps, elle est dépendante de l'instant où elle se performe

Combien de scripts avez-vous défini ?

Ce sont des matières différentes qui sont toutes nourries par cette idée qu'en tant que danseurs, artistes et habitants de plusieurs trottoirs, nous avons bu une liqueur assez forte qui permet une combustion du corps, une effervescence, une folie qui ramène le corps à une énergie très haute. Cette liqueur fonctionne comme un shot. C'est cette image du spectacle que j'ai : un shot que l'on boit et qui permet aux corps, pendant une heure que dure la pièce, d'être pris par une énergie débordante, permettant une suspension de l'oppression. C'est le principe même de Trottoir d'aller chercher les pratiques qui suspendent ces rapports de domination que l'on vit constamment.

Sur quels documents de travail reposent l'imaginaire de Trottoir ?

Une source fondamentale est celle des *Maîtres fous* de Jean Rouch (1956). C'est une oeuvre qui a traversé toutes mes créations mais qui, pour cette pièce, arrive de manière plus directe, à cause d'un détail très important : à la toute fin du film, on peut observer le contraste du montage entre deux visages – aux yeux qui se révulsent et aux bouches qui bavent – d'hommes filmés lors d'un rite. Ces images sont mêlées à des figures et des visages des mêmes hommes, joyeux, le lendemain lorsqu'ils sont revenus en ville et qu'ils se

remettent au travail. C'est en regardant ce film en détail que je me suis attaché à l'imaginaire du trottoir comme un espace d'exposition, un temps où chacun est exposé à travers sa physicalité et son regard. Que fait-on aujourd'hui dans la ville pour échapper aux formes d'oppression ? C'est ce qui me travaille, c'est mon affect principal : comment évaluer le niveau d'écrasement et de domination et trouver des stratégies de dépassement de l'oppression ? Dans *Les Maîtres fous*, ces hommes créent une manière de maîtriser la folie. Aujourd'hui, comment est-on en train de maîtriser la folie du monde, la puissance d'inégalité, le niveau d'exclusion sociale ? Cette question de maîtriser la folie, c'est le point fort. (...)

Dans ce groupe, chacun continue-t-il de garder son individualité ?

Chacun interprète les consignes que je donne différemment ou invente certains gestes. Comme la manière de faire un geste de pauvreté, un jeu d'enfant, une chasse à l'animal, une manière de dormir ou une manière d'interrompre le travail pour faire une pause. C'est la qualité même du mouvement, dans la gestion du corps et de son poids, qui détermine la particularité de chacun. C'est le geste qui fait corps, ce n'est pas un corps qui fait geste. Ce qui m'intéresse, c'est d'imaginer un corps qui est peuplé de gestes, de voir des gestes qui fabriquent un corps.

Propos recueillis (extraits) par Charlotte Imbault, avril 2019

Biographie

Né en 1987, Volmir Cordeiro a d'abord étudié le théâtre pour ensuite collaborer avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Christina Moura et Lia Rodrigues. Il intègre la formation Essais en 2011 au Centre national de danse contemporaine d'Angers – direction Emmanuelle Huynh. Il a participé aux pièces de Xavier Le Roy, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, Vera Mantero et Latifa Laâbissi. En novembre 2018, il soutient sa thèse à l'Université Paris 8 et la publie sous le nom de Ex-corpo (édition Carnets – Centre national de la danse) en juin 2019.

En 2012, il signe en France un premier solo, Ciel, puis Inês en 2014 et en mars 2015, le duo Epoque avec Marcela Corvalán. Il a clos un premier cycle de son travail, composé des trois solos Ciel, Inês et Rue (créé en octobre 2015 au Musée du Louvre, en collaboration avec la FIAC) et a créé à Brest, en février 2017, une pièce pour quatre danseurs, L'oeil la bouche et le reste. En 2019 il crée Trottoir, pièces pour six interprètes, au Festival Actoral à Marseille.

Il enseigne régulièrement dans des écoles de formation chorégraphique telles que P.A.R.T.S. à Bruxelles, le Master Exerce (ICI-CCN Montpellier) et Master Drama (Kask, Gand, Belgique). Volmir Cordeiro a été artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2015, et est depuis 2017 artiste associé au Centre national de la danse (CND) à Pantin. Il est également artiste résident chercheur aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois.